Nuit blanche Nuit blanche

Focus

Guy Champagne

Number 39, March-April-May 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19782ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print) 1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Champagne, G. (1990). Focus. Nuit blanche, (39), 8-8.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



LA BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU-MONDE: LE QUÉBEC À L'ÂGE DE SA RENAISSANCE LITTÉRAIRE

Même si l'œuvre littéraire est une denrée périssable, les écrits d'une nation témoignent de son évolution culturelle à travers le temps. Comme l'histoire, la littérature porte donc en elle à la fois la mémoire et l'espoir des peuples, et toutes les grandes cultures ont compris que la préservation de ce patrimoine est l'essence même de ce qui les constitue. Ainsi, partout au monde, tant en Orient qu'en Occident, les peuples s'ingénient à préserver les traces de leur savoir.

C'est dans cet esprit que s'est formé un groupe d'universitaires québécois qui se consacrent à la récupération d'œuvres littéraires en voie — ou en risque — de disparition. Regroupés autour des professeurs Roméo Arbour et Jean-Louis Major de l'Université d'Ottawa et de Laurent Mailhot de l'Université de Montréal, ils emploient temps, énergie et savoir à constituer un corpus d'œuvres en édition critique. Ainsi fut créée «La Bibliothèque du Nouveau Monde», pendant québécois de la luxueuse collection de « La Pléiade », des éditions Gallimard. Des Relations du capitaine Jacques Cartier à l'œuvre poétique complète d'Alain Grandbois, en passant par les Chroniques d'Arthur Buies ou Les demi-civilisés de Jean-Charles Harvey, cette collection fait entrer dans notre mémoire collective des œuvres qui représentent une part importante de la culture québécoise.

En 1989, trois œuvres se sont ajoutées aux sept déjà publiées dans la « BNM » : le *Journal* d'Henriette Dessaulles, Le survenant de Germaine Guèvremont et La chasse-galerie et autres récits d'Honoré Beaugrand.

Henriette Dessaulles, fille de famille bourgeoise

Édité par Jean-Louis Major, le *Journal* d'Henriette Dessaulles vient combler un vide dans le corpus littéraire québécois. La littérature intimiste du XIX^e siècle nous est peu accessible. Ce genre très pratiqué dans la bourgeoisie cultivée de l'époque n'a jusqu'à ce jour jamais vraiment franchi la sphère privée.

Qui est cette Henriette Dessaulles pour que son journal intime de petite fille de grande famille passe à la postérité? Elle est surtout connue pour ses collaborations au *Journal de Françoise*, à *La Patrie* et au *Canada*. En plus d'être une des premières femmes journalistes — connaissant la mentalité hyper-sexiste qui sévissait au début du siècle, c'est un exploit en soi -, elle a publié cinq volumes des *Lettres de Fadette* et des recueils de contes. Malheureusement, comme elle n'a pas rédigé de journal durant sa vie active de femme journaliste, Major publie son journal de petite fille. En soi, rien qui puisse passer à l'histoire. C'est ailleurs qu'il nous faut chercher l'intérêt de la nouvelle édition de ce texte; il s'agit surtout d'un témoignage qui informe sur une mentalité et sur une manière de vivre bourgeoise dans une ville de province au Québec au XIX^e siècle. En cela, c'est un livre qui trouve facilement sa place dans une collection comme la « BNM ». D'autant plus que Jean-Louis Major traite ce texte avec une maîtrise digne de mention. Il signe une introduction qui sait donner tout son cachet au texte édité en plus de lever le voile sur les circonstances de production textuelle et les interventions de l'auteure sur le manuscrit de son *Journal*..

Un Survenant attendu

Si une œuvre méritait d'entrer au panthéon de la «BNM», c'est bien le roman de Germaine Guèvremont, le célèbre *Survenant*. C'est Yvon G. Lepage de l'Université d'Ottawa qui s'est chargé d'éditer le si beau texte de Guèvremont. Même si Lepage ne relève pas toutes les questions posées par le texte — ainsi, la variante qui porte sur l'identité du survenant, longuement mentionnée dans les premières versions et gommée dans les versions subséquentes, ne donne lieu à aucun commentaire, Lepage se contentant de marquer la variante en annexe -, le travail d'édition critique a été généralement bien fait. Voilà une édition critique sérieuse, précédée d'une introduction substantielle qui, si tant est que l'on puisse oublier le style ampoulé et soporifique de Lepage — ce qui n'est pas toujours facile —, éclaire le lecteur sur la vie de Guèvremont, sur la genèse de l'œuvre, ses étapes de rédaction et sa réception critique.

« Pourquoi s'intéresser à Honoré Beaugrand?»

C'est François Ricard de l'Université McGill, éditeur de *La chasse-galerie et autres récits* de Honoré Beaugrand, qui, d'entrée de jeu, pose la question; mais c'est pour mieux y répondre quelques lignes plus bas : «J'y vois au moins deux bonnes raisons. La première tient à la nécessité de réhabiliter un auteur tombé trop rapidement dans l'oubli » et, de plus, « dans le Québec intellectuel de la fin du XIX^c siècle, voici un des personnages les plus forts qu'on puisse rencontrer ». D'ailleurs, si l'on veut se convaincre de l'intérêt de conserver ces textes, on n'a qu'à lire le conte éponyme ou les deux contes qui lui font suite dans le recueil, «Le loup-garou » et «La bête à grand'queue »; la question ne se posera plus.

Là encore, il s'agit d'une édition critique extrêmement soignée. Introduction savante et originale (n'oublions pas que c'est François Ricard qui la signe!), établissement du texte et annotation de l'œuvre selon les règles de l'art... et un peu plus. Du travail de professionnel quoi!

Bref, voici trois textes qui trouvent bien leur place dans une collection comme la «BNM». Un seul regret ; vu le prix de ces livres, force est de constater que la *Renaissance* de nos lettres a subi l'outrage de l'inflation. Les responsables de la «BNM» devraient peut-être penser à une collection de poche qui élargirait leur public. Un projet à envisager dans l'avenir?

Guy Champagne